

Sans remarquer Siuen Wang, elle marcha vers l'autel et là par trois fois fit retentir la salle de joyeux rires et de longs sanglots. Puis d'une main assurée elle lia ensemble les tablettes sacrées et les emportant d'un pas vif, elle disparut par la porte.

L'empereur courroucé de ce sans-gêne allait se mettre à sa poursuite lorsqu'il s'éveilla — la vision n'était qu'un rêve.

Dès l'aube il s'empressa d'accomplir les rites, enleva ses riches habits de cérémonie et fit mander son Astrologue.

Pao Yang Fou après avoir écouté le rêve s'écria : Sire, avez-vous oublié la chanson des enfants ? J'ai dit et je maintiens qu'une femme est à craindre. L'influence mauvaise est aussi forte. Bien plus, ma prophétie dernière parlait de rires et de pleurs. Votre songe la confirme.

— Ainsi, reprit l'Empereur, la mort de la vieille femme n'a pu conjurer les sorts.

— Non, car les desseins du Ciel sont mystérieux et lents à se manifester. — Et l'enfant jeté dans la rivière, a-t-il été retrouvé ?

L'Empereur, à ces mots, fit venir Tou Pouo son Grand Préfet et lui demanda des nouvelles sur les recherches de l'enfant.

— D'abord nos recherches n'ont abouti à rien, puis après la mort de la femme coupable j'ai pensé que tout péril était écarté et je ne me suis plus occupé de cette affaire.

Siuen Wang entra dans une violente colère.

— “ Serviteur déloyal, s'écria-t-il, tu as méprisé mes ordres, tu vas mourir ”. Et appelant ses gardes “ Conduisez cet homme en dehors du palais et décapitez-le ”. Les autres mandarins témoins de cette scène se regardèrent tout tremblants. L'un d'eux, plus hardi, nommé Tsouo Jou et ami de Tou Pouo se mettant devant les gardes : “ Attenez ! leur dit-il, et se prosternant devant l'Empereur, il frappa la terre de son front et prononça ces mots.

“ Sire, pourquoi ajouter foi à des étrangetés ? Jusqu'à présent la paix et la tranquillité ont régné chez votre peuple, tous célèbrent vos louanges. A quoi bon craindre des présages ? Tou Pouo n'a rien fait qui mérite la mort. Son châtement ternira votre gloire. Sire, soyez clément.”

Le courroux de Siuen Wang s'accentua davantage ; bientôt ses yeux s'injectèrent de sang et comme une bête fauve il rugit ces mots : “ Ma

décision est prise et j'abattraï Tou Pouo comme on brise un fêtu. A quoi bon fatiguer mes lèvres et ma langue. Qu'on l'exécute et vite.”

Les gardes poussèrent Pouo hors du palais et le décapitèrent.

Tsouo Jou rentra chez lui et se trancha la gorge. Lorsque l'Empereur sut cette triste nouvelle il en eut un réel chagrin. Le remords s'empara de son âme, la vision de ces deux morts empoisonna ces nuits, le sommeil le quitta, les affaires de son royaume furent délaissées et sa cour devint déserte.

\*

\* \*

L'Empereur avait un fils du nom de Kong Niê et le peuple était fier de ce jeune homme, âgé de vingt ans à peine. Pendant que son père était accablé par le chagrin et ne recevait plus personne, le prince parcourait la campagne, tantôt à pied, tantôt à cheval. Un matin il s'arrêta auprès d'une maison isolée, bâtie dans un ravin ; il heurta à la porte pour demander l'hospitalité. Ne recevant pas de réponse, il entra. Un chaudron, des ustensiles, des restes de nourriture attestaient que le logis n'était pas abandonné. Il attendit le retour des propriétaires. Bientôt une charmante vision vint enchanter sa vue. Une gracieuse jeune fille, de seize à dix-huit ans, apparut sur le seuil de la porte ; en voyant l'inconnu elle n'osait entrer lorsqu'une grosse voix se fit entendre derrière elle : “ Mais avance donc ! qu'as-tu ? ” et un vieillard, petit, maigre et voûté se rangea à ses côtés et jetant un coup d'œil dans sa cabane, il y vit le jeune inconnu. “ Qui êtes-vous ? ” lui demanda-t-il. — “ Je suis le Fils de l'Empereur, me promenant dans la campagne et étant fatigué, je suis entré dans ta maison pour me reposer. Mais dis-moi donc, quelle est cette personne à la mine si distinguée qui habite sous ton toit ? ” Le vieillard tout craintif fit aussitôt le récit merveilleux de sa rencontre avec le jeune enfant trouvé au bord de l'eau et sauvé de l'onde par une nuée d'oiseaux. En entendant cette histoire, le Prince ne put réprimer un geste d'étonnement : “ C'est la jeune fille que fait rechercher mon père, avec tant de soin. Que dois-je faire ? Si je la livre, c'est sa mort ” et la regardant de nouveau, il ajouta “ Comme elle est belle ; elle est de naissance illustre et